

Initiatives ministérielles

producteur de lait de New York et la récente décision sur le porc.

Nous avons été témoins aussi, dans le cadre de l'Accord de libre-échange, de la disparition du système de la dualité des prix du blé. On nous a dit que nous serions dédommagés et je ne trouve nulle part dans les plans financiers du gouvernement pour l'avenir que cette promesse va être tenue.

Plus tard, cette semaine, nous débattons encore le projet de loi auquel nous avons donné la deuxième lecture sous la clôture, le projet de loi sur la protection des obtentions végétales, un autre projet de loi qui rend tout le secteur de l'agriculture et tous les agriculteurs vulnérables aux menaces et aux contrôles des grandes sociétés.

Ensuite j'ai eu le plaisir, je suppose, d'assister dans ma ville de Prince-Albert à la conférence de presse où le ministre fédéral de l'Agriculture et ses homologues provinciaux ont annoncé leur nouvelle politique agricole. Ils ont prononcé quelques mots clés que tous ceux qui suivent les débats agricoles ont certainement entendus très clairement, à savoir que l'agriculture de l'avenir devait être premièrement, guidée par le marché et deuxièmement, autosuffisante. Il est très facile de trouver des mots qui, dans l'esprit du Canadien moyen, sont synonymes de progrès. Qui est contre les marchés? Certain le sont, j'imagine, mais personne n'est contre l'auto-suffisance.

Ce que ces deux mots signifient dans le contexte des autres activités du gouvernement, c'est que le gouvernement est parfaitement prêt à abandonner le fondement historique de l'agriculture dans notre pays, l'exploitation familiale. Chaque initiative que le gouvernement prend dans le domaine de l'agriculture le confirme.

Je pense que les propriétaires d'exploitations familiales commencent à réaliser qu'on les abandonne, qu'on les oublie et que le gouvernement fait même tout ce qu'il peut pour accélérer la concentration de l'agriculture entre les mains des grandes sociétés et l'industrialisation du secteur agricole. Ce qui est vraiment frustrant, c'est que les agriculteurs ont toujours le sentiment de livrer un combat d'arrière-garde au gouvernement. Celui-ci dit que les exploitations agricoles familiales sont une chose sacrée et qu'il fait tout ce qu'il peut pour les aider, mais toutes les mesures qu'il prend vont à l'encontre de ce qu'il dit.

Cela devient très frustrant pour ces agriculteurs de livrer ce combat d'arrière-garde au gouvernement qui refuse de révéler ses véritables intentions. Je suis certain qu'il y a beaucoup de ministériels, particulièrement ceux qui viennent de régions agricoles, qui commencent à se rendre compte eux aussi, que ce que dit le gouvernement est fort différent de ce qu'il fait.

À cet égard, je veux montrer à la Chambre que cette frustration ne vient pas seulement de ce qu'on pourrait appeler l'aile gauche du mouvement agricole, ni de l'opposition officielle, ni du NPD. Cette frustration à l'égard de la politique agricole du gouvernement est ressentie de la même façon par les membres du Parti conservateur.

Je veux citer un article tiré du *Western Producer*, un très important journal agricole tiré à quelque 130 000 exemplaires. L'exemplaire que j'ai ici commence à être utilisé parce je l'ai montré à tous mes collègues des autres régions du Canada, spécialement à mes collègues des régions urbaines parce que, souvent, ils n'ont pas l'occasion de savoir ce que la presse agricole dit des programmes du gouvernement.

Cet article m'a paru très important parce qu'il constituait un compte rendu du congrès politique du Parti conservateur tenu un peu plus tôt, fin août, et dont les grands médias ont dit qu'il avait eu presque toutes les apparences d'un love-in, qu'il y avait eu très peu de différences d'opinions, que les congressistes étaient heureux, que les conservateurs envisageaient l'avenir avec optimisme car ils allaient faire perdurer la grande prospérité économique jusqu'au XXI^e siècle et que toutes sortes de bonnes choses allaient se produire, et que tous les délégués présents étaient très satisfaits de tout ce qu'ils avaient vu.

La manchette, tout d'abord, a attiré mon attention: «Les délégués ruraux font la queue au congrès du PC pour exposer leurs sujets de plainte.» L'article poursuivait:

Les délégués ruraux au congrès national du Parti progressiste conservateur s'en sont pris la semaine dernière aux politiques agricoles conservatrices.

Ils ont déclaré que malgré l'optimisme officiel et les fanfaronnades du gouvernement, les agriculteurs se trouvaient dans une mauvaise situation. La politique du gouvernement éloigne les électeurs ruraux des conservateurs, ont-ils averti.

Il n'y a guère eu de paroles de louange à l'égard des réalisations du gouvernement ou de la nouvelle théologie de politique agricole, caractérisée par l'asservissement au marché et la réduction des subventions, que le ministre de l'Agriculture, Don Mazankowski, a élaborée et prêchée: